

basilique, comme les statuettes de pierres nichées dans l'encadrement gothique. Jean-Louis était son nom. Sous ses haillons perçait un reflet de dignité qui révélait une éducation supérieure à celle qui accompagne généralement la misère. Aussi, au milieu de cette clientèle délaissée par les populations que chaque église abrite sous ses ailes maternelles, le vieux pauvre jouissait-il d'une certaine considération, fortifiée d'ailleurs par son équité dans le partage des aumônes, seule bienfaisance du pauvre envers le pauvre, et par son zèle à apaiser les querelles qui s'élevaient quelque fois entre ses compagnons de misère. Sa vie et ses malheurs étaient un mystère pour tout le monde ; une seule chose était connue ; Jean-Louis ne mettait jamais le pied dans l'église, et Jean-Louis était catholique. Au moment des cérémonies religieuses, alors que la prière s'élevait fervente vers le ciel avec le parfum des fleurs et l'encens des jeunes lévites, que les chants pieux retentissaient sous la large voûte de la nef gothique, que la voix grave et mélodieuse de l'orgue soutenait le chœur solennel des fidèles, le vieux pauvre se sentait entraîné à confondre sa prière avec celle de l'église. Le charme profond attaché à l'aspect sombre et recueilli de la vieille cathédrale, le reflet fantastique du soleil à travers les vitraux colorés, l'ombre des piliers, posés depuis des siècles comme un symbole de l'éternité de la religion, l'autel élevé sur de nombreux gradins, et qui lui apparaissait dans la profondeur de la nef tout resplendissant de la lumière des cierges et de l'émail des fleurs, tout frappait le vieux pauvre d'une inexprimable admiration ; des larmes coulaient en ruisseaux dans les rides de son visage. Un grand malheur ou un profond remords semblait agiter son âme. Au temps de la primitive Eglise, on l'eût pris pour un criminel condamné à s'exiler de l'assemblée des fidèles, et à passer, ombre silencieuse, au milieu des vivants !

Un vieux prêtre se rendait chaque matin à Saint-Jean pour y célébrer la messe. Il faisait d'abondantes aumônes, et parmi les pauvres habitués de la vieille cathédrale, Jean-Louis était devenu pour lui l'objet d'une sorte d'affection privilégiée.

Un jour Jean-Louis ne parut pas à sa place accoutumée. L'abbé Sorel, jaloux de ne pas perdre son aumône, devenue une rente quotidienne, cherche la demeure du vieux pauvre : et quelle est sa surprise de trouver, au lieu d'un misérable